Document generated on 10/11/2024 11:46 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Grande fille

Nathalie Nadeau

Number 143, Fall 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93623ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Nadeau, N. (2020). Grande fille. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (143), 67–70.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Grande fille

Nathalie Nadeau

Tu le devines, viendra tôt ou tard la nostalgie, comme de la visite que l'on n'attend plus. Un soir, assise seule devant un bol de pâtes trop cuites, tu regretteras la cuisine de ta mère et le discutable humour paternel. Les études servent de prétexte à ta fuite. On n'avoue pas à ses parents, aussi parfaits qu'insupportables, que l'on devient asthmatique à force de respirer le même air qu'eux. Tu n'abandonnes personne, tu pars à la recherche de ta bouffée de Ventolin.

Avec Jeanne, ta cousine, vous quittez votre village pour un appartement à Québec. Et tu ne pleures pas en franchissant le seuil de la porte de la maison familiale. Tu retiens un sourire d'anticipation en te pinçant la lèvre inférieure. Possible que l'on te juge ingrate ou sans cœur, mais, pour cela, il faudrait nier l'élan de sa propre jeunesse ou avoir une mémoire qui déraille. Ta mère repousse le moment de ton départ en parcourant les recoins du logis à la recherche d'objets ou de vêtements oubliés. Ton père se croit obligé de te dicter les recommandations d'usage. Même le vieux chien s'y met et te chatouille en glissant sa langue entre les lanières de tes sandales.

•

« Comment vas-tu ? » te demandent immanquablement tes parents lors de ton appel hebdomadaire. Tu soutiens que « ça se passe pour le mieux », un peu quand même pour t'en convaincre. Tu n'en sais trop rien en réalité. Tu cherches tes repères. Tu t'accroches à Jeanne, le caméléon. Jeanne, elle, n'a pas besoin de toi. Elle s'impose, se crée déjà une vie dans

laquelle elle évolue avec légèreté. Son enthousiasme te réduit au silence. Tu joues le jeu.

L'Halloween n'est que dans une semaine et tu as avalé toute la provision de bonbons achetés pour l'occasion. Le sucre se révèle une drogue douce pour les jeunes filles sages.

•

Le café où Jeanne et toi travaillez ne dégage en rien la chaleur de celui tenu par ta tante au village. On n'y trouve que des professionnels pressés qui défilent pour commander et des étudiants, bien assis sur les banquettes rembourrées, qui fixent leur écran en buvant leur smoothie à la paille. La plupart donnent du pourboire en oubliant de sourire. La plupart te remarquent à peine, toi, l'automate affairée derrière son comptoir en acier inoxydable.

Novembre se traîne les pieds. Il fait toujours noir quand tu mets le nez dehors.

Entre le cégep et le boulot s'ouvre la brèche d'une liberté nouvelle. Tu remplis ton panier d'épicerie de denrées exclues du *Guide alimentaire canadien*. Tu te vautres devant la télé en plein mardi après-midi sans que quiconque s'en formalise. Tu laisses joyeusement traîner des bas sous ton lit. S'inscrivent au calendrier des samedis soir à inventer. Jeanne et toi ramenez à l'appartement des gars et des caisses de bière. Vous avez dix-huit ans et demain existe si peu.

•

Après les vacances des fêtes et après l'échec de sa session d'automne, Jeanne a laissé tomber ses études. Il semble qu'elle non plus ne te disait pas tout. Tu dois rapidement trouver un colocataire. Tu lui en veux, elle t'a abandonnée.

Sans Jeanne, tu te perds. Des plaques d'eczéma se sont formées sur ton ventre. Tu t'épuises à lutter contre ton envie de les gratter. Les cours ne recommencent que la semaine prochaine et tes heures au café ne suffisent pas à occuper

tes journées. Vos amis, plus les siens que les tiens apparemment, ont déserté les lieux. S'impose en toi une question : et si ta route n'avait été, en fait, que celle tracée par Jeanne, un chemin que tu t'étais contentée de suivre en parallèle sur la voie d'accotement ? Pendant tout ce temps, tu courais, alors qu'elle marchait à son rythme. La fatigue t'accable maintenant que tu ralentis la cadence pour reprendre ton souffle. Tu as dix-huit ans et demain existe vraiment.

•

Tu n'acquitteras pas seule le loyer de février. Un gars, avec qui tu fais équipe en philo, vient d'emménager avec toi. Vivre avec Jérémie se révèle simple et agréable. Il partage ta passion pour le cinéma de répertoire et vos temps libres servent à vous faire découvrir vos réalisateurs favoris. Lorsque tu t'endors devant les films d'Antonioni qu'il affectionne, tu mets ça sur le compte de tes semaines chargées entre le cégep et le travail au café. Il fait semblant d'y croire et toi de ne pas être allergique à son chat. L'absence de Jeanne se dilue. Entre tes cours, tu jongles avec les clients et les appels aux distributeurs. Tu mènes déjà ta barque avec une assurance certaine. Jérémie a pris l'habitude de s'installer au café pour rédiger ses travaux et te faire la conversation pendant que tu nettoies les tables.

•

Jeanne intégrera un nouveau programme d'études à l'automne. Excitée, elle t'a téléphoné hier pour te l'annoncer. Elle s'imaginait revenir habiter avec toi, et la perspective de la décevoir t'a tordu le cœur. Tu as hésité, tu as bien cru ne pas y parvenir, mais tu lui as dit : que Jérémie et toi aviez renouvelé le bail pour l'an prochain, que l'appartement est vraiment trop étroit pour y vivre à trois, qu'elle savait bien qu'il y a juste deux chambres, enfin que… Tu lui as parlé sans t'enfarger dans ta culpabilité, comme une grande fille.

Tu n'as pas menti, n'as rapporté que des faits véridiques et vérifiables. Tu n'as omis qu'une information : que Jérémie, tous les soirs, dort dans ton lit.